



Nouvelles des vergers



Un «désordre» précieux sur le point de vue écologique : grange en bois en Alsace avec diverses petites structures.

Jonas Leuenberger

Du courage pour le désordre !

La «propreté bien ordonnée» suisse est fatale aux habitats riches en structures et nuit à la biodiversité.

Des prairies d'un vert intense, pauvres en structures et fauchées par des machines agricoles sur toute leur surface jusqu'à la moindre bordure, caractérisent le Plateau suisse. Le paysage et les jardins privés ont un aspect propre, ordonné et bien rangé. Les petites structures telles que les haies, les tas de branches ou les murs de pierres sèches, mais aussi les dépôts provisoires de matériaux ou les vieilles granges ouvertes au milieu des champs sont devenus rares. La monotonie règne : sur les talus en bordure des cultures et des chemins de campagne, il n'y a pas de place pour la nature. Ces paysages reflètent l'amour de l'ordre des Suissesses et des Suisses. Au détriment de beaucoup d'êtres vivants : De nombreux oiseaux et autres animaux sont tributaires des petites structures. Consciente de la problématique, BirdLife Suisse s'engage depuis de nombreuses années déjà pour la promotion d'habitats riches en structures. Le désordre est synonyme de vie pour de nombreux animaux.

Une étude de la Station ornithologique suisse fait le même constat. Entre 2013 et 2016, tous les oiseaux nicheurs ont été recensés le long des frontières allemande, française et suisse. L'évaluation a montré que, par rapport aux pays limitrophes, le territoire suisse compte moins d'espèces d'oiseaux par kilomètre-carré, une densité d'oiseaux plus faible et moins d'espèces de la Liste rouge. Les espèces des milieux agricoles

présentent une plus grande diversité et plus de territoires dans les pays limitrophes. Et ce, bien que les répartitions de surface des types d'habitat «milieu construit», «milieu agricole» et «forêts» soient comparables dans les trois pays. Les facteurs décisifs semblent être les différences dans l'intensité d'exploitation, la proportion de surfaces utilisées par l'agriculture et la présence d'éléments proches de l'état naturel sur les terres cultivées.

La chevêche d'Athéna est aussi tributaire de structures variées et de surfaces exploitées extensivement. Cette petite chouette aux grands yeux est une espèce caractéristique des vergers à haute tige riches en structures. Pendant la journée, elle se cache dans les tas de bois, les murs de pierres sèches, les tas de branches et de pierres, ainsi que dans les granges et les cabanons. Elle niche de préférence dans les cavités d'arbres sénescents. Elle repère ses proies – souris, insectes et lézards – depuis les haies, les branches ou les piquets de clôture, et les poursuit ensuite à pied dans la végétation basse. Ces proies dépendent également d'habitats variés : prairies fleuries, tas de branches ou de pierres, bandes d'herbes hautes, etc. Les vergers à haute tige riches en structures ont toutefois presque totalement disparu de Suisse au cours des dernières décennies. La chevêche d'Athéna s'est totalement retirée du nord-ouest

de la Suisse. On peut espérer qu'elle se réinstalle en Suisse dans la région frontalière à partir de l'Alsace ou du sud du Markgräflerland.

Au premier abord, le paysage ne diffère guère entre l'Alsace et la région frontalière de la Suisse ; en France aussi, on trouve des surfaces cultivées intensivement. Cependant, en y regardant de plus près, les prairies sont souvent plus clairsemées qu'en Suisse. C'est l'indication d'une plus faible utilisation d'engrais et une plus grande diversité de plantes et d'animaux ainsi préservés. En outre, les fossés de drainage et les petits ruisseaux sont moins souvent mis sous terre. Entourés d'arbres et de buissons, ils s'écoulent librement dans le paysage. Les agriculteurs et agricultrices peuvent moins bien exploiter les bordures en raison de l'humidité. Il en résulte de petits refuges pour de nombreux êtres vivants. Même dans la zone de transition avec les habitations, on découvre à de nombreux endroits en Alsace des petites structures qui n'existent presque plus en Suisse : des granges en bois avec diverses ouvertures et fissures qui offrent un abri à de nombreuses espèces animales ; des tas de bois et d'autres matériaux qui traînent ;

une bande d'herbe non fauchée entre la route et la maison. Le manque de tolérance à l'égard des coins non nettoyés semble peser particulièrement lourd en Suisse. Une étude américaine a montré que notre seuil de tolérance au désordre ne dépend pas seulement de nous, mais aussi de nos voisins. Si le voisin tond soigneusement sa pelouse chaque semaine, je me sens obligé d'en faire autant. De même, les agriculteurs et agricultrices craignent d'être traités de paresseux s'ils laissent des surfaces inutilisées ou des coins mal rangés. Cette attitude générale à l'égard des surfaces improductives ou des dépôts de matériel ne peut pas être changée du jour au lendemain. Afin d'augmenter la diversité structurelle dans le paysage, BirdLife Suisse a initié divers projets il y a près de 20 ans déjà. La solution réside dans le « désordre entretenu ». Les revalorisations dans les surfaces cultivées, comme des bandes refuges laissées lors de la fauche, et dans les jardins privés sont mieux acceptées si elles donnent l'impression que quelqu'un s'en occupe. Le projet de verger de Farnsberg est un bon exemple de revalorisation qualitative du paysage. En collaboration avec plusieurs acteurs,

BirdLife a aménagé de manière ciblée des tas de branches, des surfaces rudérales, des murs de pierres sèches, des tas d'herbe coupée ou des bandes d'herbes hautes. Les structures sont intégrées dans le paysage de telle sorte que leur aménagement intentionnel est clair. Les succès sont au rendez-vous : depuis 2004, la population de pies-grièches écorcheur a presque quadruplé et le rougequeue à front blanc s'est réinstallé. Le projet de Farnsberg montre que c'est surtout la combinaison de surfaces environnantes proches de la nature et exploitées extensivement avec des éléments structurels de valeur qui permet d'augmenter les effectifs de nombreuses espèces d'oiseaux et d'autres animaux. Dans les jardins privés également, la devise est la suivante : laisser au moins un tiers de la surface du jardin à la nature et aménager si possible différentes structures sur toute la surface, maintenir des îlots de hautes herbes lors de la tonte, aménager des tas d'herbe coupée, renoncer à l'utilisation de pesticides et éviter l'excès d'engrais. On peut laisser libre court à sa créativité pour l'aménagement de ces éléments de revalorisation.

FZ & JF

Isambert Jérôme LPO Alsace se présente



Mon grand-père, agriculteur en Beauce (ouest de Paris) m'a fait découvrir les derniers coins de nature encore préservée de cette région ainsi que les longues parties de pêche. Ajoutons des vacances en montagne avec mes parents et la rencontre avec un garde du Parc National des Ecrins, et mon goût pour la nature était né : c'est décidé, je travaillerai dans le domaine de la protection de l'environnement !

Après un Bac STAE (Sciences des Technologies, de l'Agronomie et de l'Environnement), j'ai effectué mon BTS en Gestion et Protection de l'Environnement en Bretagne. J'ai découvert alors

l'Ornithologie et particulièrement le Gypaète barbu lors d'un stage en Italie. A partir de ce moment, pris de passion pour ce rapace incroyable, j'ai participé à plusieurs réintroductions et je suis devenu encadrant de l'équipe de suivi en Italie, Haute-Savoie, Mercantour et Sardaigne. C'est sur cette île que j'ai vécu la meilleure réintroduction sur le plan humain, mais la plus dure pour le relâcher des oiseaux, celui-ci se soldant par l'empoisonnement des trois oiseaux.

D'autres rencontres ont été décisives dans ma vie d'ornithologue. L'une d'elle s'est faite lors d'un voyage de prospection hivernale sur le Gypaète barbu, en Crète. Parti avec des amis, nous devons rejoindre un autre groupe de passionnés de ce rapace afin de faire le point sur cette population insulaire. Un Alsacien (Sébastien Didier) de la LPO Alsace faisait partie de l'équipe. Il m'annonça que l'association cherchait à recruter un naturaliste pour l'aider dans ...les opérations de protection des amphibiens lors de leur migration pré-nuptiale. Rien à voir avec les rapaces, mais j'ai accepté avec plaisir ! C'est ainsi qu'en 2006 je suis entré à la LPO Alsace pour un CDD d'un mois et demi. Depuis cette date, mes missions se sont étoffées et mon CDD s'est transformé en CDI. En plus du suivi et de la mise en place des différents dispositifs de protection des amphibiens, je travaille aujourd'hui sur le suivi des populations de Milan royal, Faucon pèlerin, Grand-duc d'Europe et Chevêche d'Athéna.

Je suis désormais installé en Alsace et je suis très fier de pouvoir contribuer à la préservation des espèces en Alsace au sein de la LPO.

JJ

Création de 80 ares de jachères florales au Bruderholz près de Reinach (BL)

Depuis des décennies, le programme BirdLife pour la chevêche d'Athéna s'engage avec succès pour les jachères florales. En collaboration avec l'association Verein für Natur- und Vogelschutz Reinach (VNVR), 80 ares de jachères florales ont été aménagés cette année au Bruderholz à Bâle. Cette surface offre un habitat précieux aux oiseaux utilisant les jachères, comme la fauvette grisette, le tarier pâtre, la pie-grièche écorcheur et le bruant jaune, voire le bruant proyer ou l'hypolaïs polyglotte. Et bien entendu, la chevêche d'Athéna utilise également ce genre d'habitat comme terrain de chasse

Deux jachères florales ont été semées en 2022 au Bruderholz entre Oberwil et Reinach (BL). Lors de l'aménagement, des groupes d'arbustes épineux ont été plantés dans les nouvelles surfaces : tous les 50 m environ, un petit groupe d'aubépines, d'épines noires, de rosiers des chiens, de sureaux ou de viornes lantanes. On obtient ainsi dès la 3^{ème} ou 4^{ème} année un degré d'embroussaillage intéressant, qui ne serait sinon atteint que la 6^{ème} ou 7^{ème} année après la mise en place. Chaque groupe d'arbustes a été complété par un tas de branches. Ainsi, des espèces comme le tarier pâtre, le bruant jaune et le moineau friquet s'installent sur ces surfaces dès la 2^{ème} ou 3^{ème} année.



Lukas Merkelbach

Le VNVR a également effectué une première action de lutte contre les plantes problématiques. Il est important d'arracher dès le départ et de manière conséquente la vergerette annuelle, le solidage, la ronce d'Arménie, le cirse des champs et le rumex.

Cela empêche la formation de grands peuplements qui pourraient mettre en péril la pérennité de la jachère. Les agriculteurs ne parviennent souvent pas à s'occuper seuls de grandes surfaces et dépendent de l'aide de bénévoles. Pour le projet « Biodiversität im Melerfeld (BiM) », qui compte notamment la chevêche d'Athéna parmi ses espèces cibles, un couple d'agriculteurs a été engagé afin de contrôler une fois par mois toutes les jachères florales. Quand des surfaces présentent de nombreuses plantes problématiques, ils peuvent faire appel à « l'équipe des jachères », un groupe de bénévoles. Dans le cadre du projet pour la chevêche d'Athéna, une telle équipe doit également être mise sur pied pour la vallée de la Birse et le Leimental.

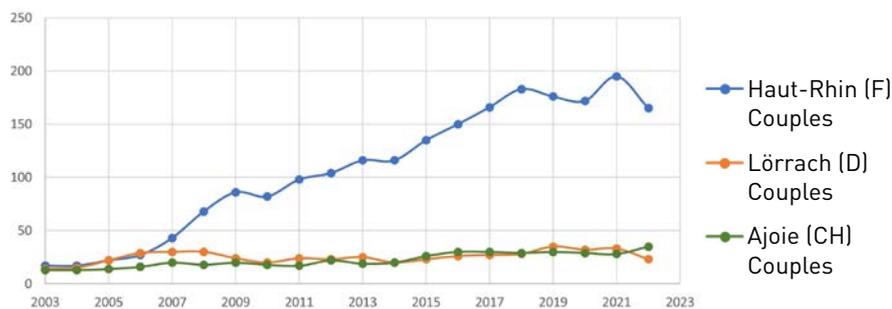
Au Bruderholz, la pie-grièche écorcheur n'a pas attendu : elle a établi son territoire dans la jachère florale fraîchement semée, alors qu'elle ne le fait normalement qu'après 3 à 4 ans. La haie basse à proximité y a certainement contribué, ce qui montre à nouveau l'importance d'avoir une mosaïque de différentes structures dans un espace restreint.

JF

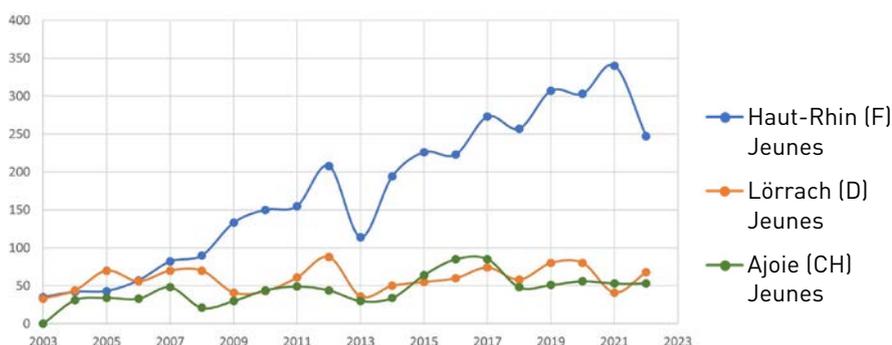
www.vnvr.ch

www.moehlin-natur.ch/bim/projektbeschreibung

Nichées chouette chevêche dans le périmètre du projet



Jeunes chevêches dans le périmètre du projet



NOUVELLES

Premières reproductions en nichoir pour la chouette chevêche à Wolschwiller, Lutter et Raedersdorf, près de la frontière suisse !

Première reproduction de torcol fourmilier réussie à Rodersdorf.

2022 a été une année où le nombre de pies-grièches écorcheurs a été supérieur à la moyenne en Suisse. Les rougequeues à front blanc et les tariers pâtres étaient aussi nombreux que les années précédentes, les fauvettes grisettes légèrement moins nombreuses.

Bonne saison de huppe en Alsace : les conditions sèches et très chaudes étaient idéales.

AGENDA

Des chantiers nature auront lieu en novembre. Les détails des dates suivront par e-mail, les personnes intéressées peuvent écrire à jonas.leuenberger@birdlife.ch.

Conservation des espèces par-delà les frontières

Le projet transfrontalier Interreg „Ramsar Biodiversité/ Ramsar Biodiversität“ s’est achevé avec succès en décembre 2021, après trois ans de fonctionnement. L’accent a été mis sur six espèces animales menacées (Vanneau huppé, Sterne pierregarin, Râle d’eau, Chevêche d’Athéna, Murin de Bechstein et Rainette verte) pour lesquelles les partenaires du projet* ont mis en œuvre des mesures de protection exemplaires des deux côtés du Rhin. Dans le cadre du projet - financé à 50% par l’Union européenne - des mares, des dépressions humides et des îlots de gravier ont été aménagés sur de grandes surfaces et les habitats de reproduction ont été renaturés de façon écologique.

Pour la chevêche d’Athéna, 250 nichoirs ont été installés dans des sites appropriés afin d’accroître les populations existantes, ainsi que 165 nichoirs pour les passereaux. A cela s’ajoutent la plantation d’une centaine d’arbres fruitiers à hautes-tiges ainsi que l’aménagement de petites structures écologiques dans des secteurs favorables aux chevêches. Toutes les actions pour la chevêche ont été saisies dans une base de données et intégrées dans un suivi annuel.

Tant du côté français qu’allemand, le succès des mesures en faveur de la chevêche d’Athéna est dû au réseau de bénévoles qui s’engagent avec beaucoup de volonté. Leur engagement va de la construction des nichoirs (surtout en Alsace) à leur installation et leur suivi, en passant par le recensement des sites de nidification, l’entretien des contacts avec les propriétaires des vergers et les nombreuses interventions d’entretien dans les vergers. Sans les bénévoles, l’installation et le suivi des nichoirs ainsi que l’entretien des habitats favorables à la Chevêche ne seraient pas possibles.



Christine Hercher

Un autre objectif du projet était d’étendre le réseau trinational de bénévoles impliqués dans la protection des chevêches. Bien que très limité par la pandémie du Covid-19, il a été possible d’organiser plusieurs rencontres et formations transfrontalières, à petite échelle. En outre, un guide de terrain pour les personnes qui s’occupent de la chevêche a été élaboré et imprimé. Il est disponible en allemand et en français. CH & JJ

Vous trouverez toutes les informations sur le projet et les résultats obtenus sur le site internet de la LPO Alsace : alsace.lpo.fr/index.php/ramsar-biodiversite

* LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux), ILN (Institut d’Écologie Agricole et de Protection de la Nature), NABU (Association pour la protection de la Nature) Südbaden, BUFO (Association pour l’Étude et la Protection des Reptiles et des Amphibiens), GEPMA (Association pour l’Étude et la Protection des Mammifères d’Alsace) et BirdLife Suisse.

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige :

Agence de l’Eau Rhin-Meuse AERM · Amt für Raumplanung, Abteilung Natur und Landschaft, Kanton Solothurn · Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutz (BNV) · BirdLife Aargau · Departement Bau, Verkehr und Umwelt, Kanton Aargau · Direction Régionale de l’Environnement de l’Aménagement et du Logement DREAL Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Aesch (BL) · Gemeinde Arlesheim (BL) · Gemeinde Biel-Benken (BL) · Gemeinde Oberwil (BL) · Gemeinde Reinach (BL) · Gemeinde Riehen (BS) · Gemeinde Rodersdorf (SO) · Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft · Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · IWB Öko-Impuls · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft · Karl Schopfer Fonds · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Ornithologische Gesellschaft Basel (OGB) · Pancivis Stiftung · Regierungspräsidium Freiburg · Salzgut. Naturfonds der Schweizer Salinen · Stadtgärtnerei, Bau- und Verkehrsdepartement des Kantons Basel-Stadt · Stiftung Dreiklang · Stiftung Spitzenflühli · Stiftung Temperatio · Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz · Verein für Natur- und Vogelschutz Reinach · Vogelschutzverband des Kantons Solothurn VVS · Werner Hasenböhler Stiftung

Autoren und Autorinnen

JJ: Jérôme Isambert, chargé de projet, LPO Alsace

CH: Christine Hercher, chargé de projet, NABU Südbaden

JF: Julia Fürst, chargée de projet, Naturschutz und Artenförderung GmbH

FZ: Flavia Zschaler, stagiaire, Naturschutz und Artenförderung GmbH

Traduction de l’allemand en français : Dr. Eva Inderwildi

Un grand merci aux photographes !

Mise en page : Thomas Kissling

Rédaction et contact

SVS-Artenförderungsprogramm Steinkauz
Julia Fürst und Jonas Leuenberger

Hallwylstr. 29

CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 49

Mail: jonas.leuenberger@birdlife.ch